

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1752**

Lettre CCCXLVII. M. Belford, à M. Lovelace.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1860**



## L E T T R E   C C C X L V I I .

M. BELFORD, à M. LOVELACE.

*Mercredi, à minuit.*

**J**e veux essayer d'écrire. Quand je me mettrois au lit, il me seroit impossible de fermer les yeux. Je n'avois jamais senti le poids de la douleur, comme je viens de l'éprouver, en recevant les derniers soupirs de la plus admirable de toutes les femmes, qui jouit à présent de la récompense de ses vertus dans le séjour du bonheur.

Vous apprendrez volontiers les circonstances de son heureux passage. J'ai le tems de rappeler mes esprits. Tout est tranquille autour de moi ! c'est-à-dire, que chacun s'est retiré ; quoique personne, j'ose le dire, n'ait pû se promettre de reposer cette nuit, & le triste Colonel moins que tous les autres.

A quatre heures, comme je vous l'ai marqué dans ma dernière lettre, on m'a fait appeler. Vous aimez le détail : il faut vous peindre la scène qui s'est présentée à moi, lorsque je me suis approché du lit. M. Morden s'est attiré le premier mon attention





tion. Il étoit à genoux, tenant une main de Miss Harlove entre les siennes, le visage baissé dessus, & la mouillant de ses larmes. De l'autre côté, Madame Lovick, noyée dans les siennes, avoit la tête appuyée négligemment contre le chevet du lit; & la tournant vers moi aussitôt qu'elle m'a vû, ô M. Belford, s'est-elle écriée les mains jointes, la chere, l'incomparable Miss . . . un sanglot ne lui a pas permis d'achever. Madame Smith étoit debout près d'elle, les yeux levés, & joignant aussi les mains, qu'elle pressoit l'une contre l'autre pour implorer le secours du seul Pouvoir dont on pouvoit en attendre. Les larmes s'entre-suivoient rapidement sur ses deux joues. La Garde étoit au dessous de Madame Lovick & de Madame Smith, la tête panchée. Elle tenoit dans une main, un cordial inutile, qu'elle venoit de présenter à sa Maîtresse mourante. Ses yeux paroissoient enflés à force de pleurer, quoiqu'elle dût être endurcie par l'habitude à ces tristes spectacles; & les tournant vers moi; elle a paru m'inviter à joindre ma douleur à celle de l'assemblée. La servante de la maison, appuyée contre le mur; pressant des deux mains son tablier sur ses yeux, faisoit entendre encore plus distinctement ses sanglots,



glots, parce qu'avec moins d'empire sur elle-même, elle étoit moins capable de les retenir.

Mifs Harlove avoit gardé le silence depuis quelques minutes; & semblant avoir perdu le pouvoir de parler, elle remuoit quelquefois les levres, sans en faire sortir aucun son. Mais, à mon approche, Madame Lovick avoit à peine prononcé mon nom, que d'une voix foible & intérieure, elle s'est efforcée de le prononcer aussi. O Monsieur Belford! a-t'elle dit, en reprenant haleine presque à chaque mot, c'est à-présent, (j'en remercie la bonté du Ciel!) que je touche à la fin de tous mes maux. Quelques momens de plus vont me délivrer du fardeau de la vie, & je sens que je vais être heureuse. Consolez, Monsieur, consolez le Colonel. Voyez si son affection n'est pas blâmable? il souhaiteroit de pouvoir retarder mon bonheur.

Elle s'est arrêtée quelques momens. En suite, tournant les yeux sur lui: pourquoi cette profonde tristesse? La mort n'est-elle pas notre partage commun? Le corps peut paroître un peu abbatu; c'est tout. Il n'est pas si pénible de mourir que je l'avois crû. La difficulté consiste dans les préparations: mais, graces au Ciel, le tems ne m'a pas manqué. Le reste, je le vois bien, est plus fâcheux

fâcheux pour les spectateurs que pour moi. L'avenir, auquel je touche, ne me présente rien que d'agréable.

En effet, un doux sourire sembloit faire raisonner la joie sur son visage. Après quelques momens de silence; encore un fois, mon cher Cousin, a-t'elle dit au Colonel, chargez-vous de mes derniers sentimens pour mon Pere & ma Mere. . . . pour ma sœur, pour mon frere, pour mes oncles. . . Dites-leur, qu'en expirant, je benis toutes leurs bontés. . . & même leurs rigueurs. . . Heureuse, heureuse, d'avoir reçu ma punition dans cette vie!

La douce langueur de sa voix, & ses périodes interrompues, remplissent encore mon oreille. Cette impression me sera présente toute ma vie. Elle a continué, par intervalles, d'adresser quelques mots au Colonel, à moi, aux femmes mêmes, qui n'ont pas cessé d'avoir les yeux attachés sur elle jusqu'au dernier moment. Une fois, elle s'est doucement écriée; „ô Mort! où est ton „aiguillon! quatre mots, que je me souviens d'avoir entendus aux funeraillles de mon oncle & du pauvre Belton. Une autre fois, elle a dit d'un ton paisible: „qu'il est „heureux pour moi d'avoir senti l'affliction! C'est apparemment quelque passage de l'écriture.



Tandis que la douleur nous tenoit comme ensevelis dans un profond silence, elle a tourné la tête vers moi: „dites, Monsieur, „dites à votre Ami, que je lui pardonne, „& que je prie le Ciel de lui pardonner. „Apprenez - lui que je meurs heureusement, „& que je fouhaite, pour son intérêt, que „sa dernière heure ressemble à la mienne.

Quelques momens après, elle a dit, d'une voix encore plus basse: ma vûe se trouble. Je ne vous vois plus qu'au travers d'un nuage. N'est-ce pas la main de M. Morden que je tiens? en la lui pressant de la sienne. Où est celle de M. Belford? en tendant l'autre vers moi. Je lui ai donné aussitôt la mienne. Que le Ciel, nous a-t'elle dit, vous comble tous deux de ses bénédictions, & rende votre mort aussi douce que la mienne. Vous verrez ma chere Miss Howe: dites-lui que je fais les mêmes vœux pour elle, & qu'en échange du portrait que je lui ai rendu, j'emporte son image au fond du cœur. Apprenez, par mon exemple, a-t'elle ajouté, avec beaucoup de peine à se faire entendre, comment tout finit; & puissiez-vous... sa tête s'est appesantie sur son oreiller; ses mains ont quitté les nôtres, & la pâleur de la mort s'est répandue sur son visage.

Nous



Nous avons crû qu'elle venoit d'expirer, & la douleur nous a fait pousser un cri. Mais quelques signes de vie, qu'elle a recommencé à donner, ont rappellé aussitôt notre attention. Ses yeux se sont ouverts encore une fois. Elle nous a regardés successivement, avec un petit mouvement de tête vers chaque personne de l'assemblée, qui nous a fait juger qu'elle nous distinguoit. Enfin, levant les mains à demi, & prononçant d'une voix confuse, Ciel! reçois une ame qui n'aspire qu'à toi, elle a rendu le dernier soupir.

O Lovelace! .... mais il m'est impossible d'en écrire davantage.

Je reprens la <sup>\*</sup>plume, <sup>\*</sup>pour ajouter quelques lignes. Tandis qu'il lui restoit de la chaleur, nous avons pressé sa main de nos lèvres. Quelle sérénité sur son visage! Que de charmes, au milieu des horreurs de la mort! Le Colonel & moi, nous sommes passés dans la chambre voisine, en nous regardant l'un l'autre, dans l'intention de parler: mais, pénétrés du même sentiment & gouvernés par la même cause, chacun s'est assis de son côté sans prononcer un seul mot. Le Colonel soupiroit, comme si son cœur eût été prêt à se fendre. Enfin, le visage



& les mains levées, avec aussi peu d'attention à moi que s'il eût été seul dans la chambre; Bonté du Ciel! s'est-il écrié, soutiens moi. Est-ce-là le fort du plus parfait ouvrage de la nature! Ensuite, après s'être arrêté un moment; ah! c'est donc pour jamais, ma chere, mon adorable cousine! Mais paroissant revenir à lui-même, & s'adressant à moi; pardon, Monsieur.... mille excuses, M. Belford. Il s'est levé alors, sans rien ajouter; & se glissant vers la porte, j'espère, Monsieur, m'a-t'il dit en sortant, que nous nous reverrons demain. Il est descendu, il est sorti de la maison; & je suis demeuré comme un statue.

Lorsque j'ai commencé à rappeler mes esprits, j'avoue que mes premiers mouvemens m'ont porté à trouver de l'injustice dans la dispensation des destinées humaines. J'ai perdu de vûe, pendant quelques momens, l'heureuse préparation de Miss Harlove, son passage encore plus heureux, son triomphe dans un événement qui n'est après tout que le fort commun; & j'oublois que demeurant après elle, avec la certitude d'arriver au même terme, nous sommes bien éloignés d'être assurés du même bonheur.

Elle

Elle est partie pour une meilleure vie, quatre minutes précises après six heures. Je venois de jeter les yeux sur sa montre, qui étoit suspendue à côté de moi.

Tels ont été les derniers momens de Miss Clarisse Harlove, dans la fleur de sa jeunesse & de sa beauté. Si l'on considère un âge si tendre, elle n'a laissé personne après elle, qui la surpasse en étendue de connoissances & en jugement; personne qui l'égle, peut-être, en vertu, en piété, en douceur, en politesse, en générosité, en discrétion, en charité véritablement Chrétienne. La modestie & l'humilité, qui relevoient en elle tant de qualités extraordinaires, ne l'empêchant point de faire éclater dans l'occasion une rare présence d'esprit, & beaucoup de grandeur d'ame, on peut dire qu'elle faisoit non seulement l'honneur de son sexe, mais l'ornement de la nature humaine.

Une meilleure plume que la mienne peut lui rendre justice avec plus d'éclat. Je parle de la tienne, Lovelace: car tu fais mieux que personne combien elle étoit supérieure à toutes les femmes du monde par les grâces de l'esprit & de la figure, & par toutes les qualités naturelles & acquises. Personne ne rendroit mieux compte aussi, des véritables

tables causes d'une mort si prématurée, & de tant d'infortunes, qui du plus haut point de la félicité, ont conduit dans un espace si court une femme adorée de tout le monde, à une fin, heureuse à la vérité pour elle-même, mais si peu naturelle, & si déplorable pour tous ceux qui ont eu l'honneur de la connoître. C'est donc une entreprise que je t'abandonne. J'ajoute seulement que je partage avec toi toutes tes peines; à l'exception, ce qui est cruel à dire, de celles qui doivent naître de ton crime & de tes remords.

\* \* \*

*Jeudi, à 9 heures du matin.*

Je reçois une lettre que Mowbray m'écrit en ton nom: mais j'ai prévenu tes desirs; & divers ordres que j'ai à donner, dans cette triste occasion, ne me laissent pas le tems d'entrer dans un nouveau détail. On ne me fait pas une peinture agréable de ta situation. Elle ne m'étonne point. Le tems seul peut te la rendre plus supportable; c'est-à-dire, si tu parviens à composer avec ta conscience; sans quoi le mal ne fera qu'augmenter de jour en jour.

\* \* \*

Tourville, qui arrive à ce moment, me représente ton affliction. J'espère que tu ne  
ne

ne penferas point à te rendre ici. Mifs Harlove défire, dans fon testament, qu'on ne t'accorde point la liberté de la voir. J'en fais tirer quatre copies. Il eft affez long; car chaque article porte l'explication de fes motifs. Je te promets d'autres éclaircifsemens, aufsitôt que je trouverai le tems de t'écrire.

\* \* \*

On m'a remis trois lettres, adreffées à Mifs Clariffe Harlove. Mon office me donnant le droit de les ouvrir, je les ai lues, & je t'en promets une copie. Elles font capables de me faire perdre l'efprit. Quelle joie n'auroient-elles pas caufée à la malheureufe Clariffe! Cependant elles feroient venues trop tard pour changer rien à fon fort; & fi ce bonheur lui étoit arrivé avant le dernier moment de fa vie, elle n'auroit pû dire, avec tant de nobleffe, „que le Ciel ne lui avoit pas laiffé d'autre confolation que lui-même.



LET.